

Dialogue méditerranéen

«J'ai espoir dans le processus lancé à Genève»

Des chercheurs arabes et européens s'allient aujourd'hui. Un «livre blanc» fera dialoguer les deux rives de la Grande Bleue

Andrés Allemand

Discrète aujourd'hui, la démarche se veut, à terme, révolutionnaire. Un partenariat académique a été lancé, hier et aujourd'hui, à Genève entre les représentants d'une vingtaine de centres de recherche en Europe et dans les pays arabes. C'est une étape clé d'un projet titanesque: consulter la société civile sur les deux rives de la Méditerranée et produire un «livre blanc» dessinant les contours d'un futur accord de coopération et de sécurité à négocier autour de la Grande Bleue. Les échecs successifs des initiatives purement gouvernementales ont démontré qu'il est indispensable d'y associer la population si l'on veut la paix et la stabilité dans toute la région, estime le chercheur français Kader Abderrahim, de l'Institut de relations internationales et stratégiques. Sur fond de terrorisme et de crise migratoire, il juge primordial le processus lancé par le Global Studies Institute de l'Université de Genève.

Historien de l'islamisme, vous venez de publier un livre sur Daech. Mais vous êtes à Genève pour participer au lancement d'un partenariat euro-arabe qui doit mobiliser la société civile. Y a-t-il un rapport?

Mon ouvrage sur Daech parcourt en réalité un siècle d'histoire de l'islamisme: le contexte de sa naissance, les raisons de son développement, son enracinement progressif dans les sociétés arabes, les dérives terroristes... Or, je constate que les phénomènes de radicalisation s'expliquent en partie par un total manque de confiance des populations envers leurs gouvernements et envers les démocraties européennes qui soutiennent ces régimes autoritaires. C'est pourquoi, à mon sens,



Colère à Rabat, au Maroc, après la mort atroce d'un poissonnier à la fin du mois d'octobre dans un camion-poubelle alors qu'il protestait contre la saisie de sa marchandise. Partout dans le monde arabe, la population est à cran. AFP



Kader Abderrahim
Auteur du livre «Daech» (Eyrolles, 2016)

toutes les tentatives de rapprochement entre le nord et le sud de la Méditerranée sont vouées à l'échec si elles n'impliquent que les gouvernements. Ce fut le cas pour le Processus de Barcelone (ndlr: lancé en 1995), la Politique européenne de voisinage (2003) ou encore l'Union pour la Méditerranée (2008). On ne crée pas un «espace de paix et de stabilité» sans ses habitants! C'est cette démarche de consultation, difficile mais essentielle, qui m'intéresse dans le projet de livre blanc lancé à Genève. Une première, d'après moi.

Mais ce processus peut-il réussir alors que l'élan du Printemps arabe est retombé et que l'Europe s'accommode de régimes autoritaires au sud pour limiter le chaos?

Je ne dis pas que c'est gagné d'avance, mais on ne viendra pas à bout du radicalisme tant qu'on ne s'attaquera pas à ses racines. Nous n'en sommes qu'au début d'une ère de violence. Le «califat» de Daech sera certes vaincu militairement, il perdra les territoires qu'il avait conquis, mais ses idées lui survivront et un autre groupe terroriste bientôt surgira, qui sera probablement encore plus brutal. Vous savez, les Irakiens libérés n'ont pas pour autant oublié que l'invasion de leur pays par les Etats-Unis avait créé les conditions du chaos

actuel. Regardez aussi l'Egypte du président Sissi, ses prisons pleines d'opposants politiques, la paupérisation de la classe moyenne, l'effondrement du tourisme... Voyez l'Algérie, où l'islamisme ressurgit, le régime n'ayant plus les moyens «d'acheter» le calme depuis la chute des prix du pétrole. A chaque fois, quand le couvercle saute, on voit bien que la colère n'avait jamais cessé. Si l'Europe veut de la stabilité au sud de la Méditerranée, il faut accepter d'aborder directement avec les gens les questions qui les touchent: emploi, santé, éducation, justice, environnement, bonne gouvernance, droits de la femme, respect des minorités, place de la religion...

Cela risque d'ébranler bien des alliances! Imaginez-vous

les gouvernements arabes laisser faire une telle entreprise?

Effectivement, des moments très difficiles attendent l'Occident. Notamment mon pays, la France. L'alliance avec l'Arabie saoudite, qui diffuse en Europe son islam salafiste, est totalement toxique. Des groupes radicaux s'activent pour tenter de transformer les musulmans français en une sorte de cinquième colonne en Occident. Des gosses qui sont nés ici, éduqués ici, finissent par prendre les armes contre leur propre société. Pour l'instant, le terrorisme en France a plutôt eu pour conséquence d'unir la République. Mais on sent bien que les pays du nord de la Méditerranée sont fragilisés dans leur identité. Même en Suisse, où il n'y a heureusement pas eu d'attentats. Mais aucun pays n'est à l'abri.

Le combat des ouvriers bangladais récompensé

La syndicaliste Kalpona Akter était à Genève, où elle a reçu le Prix Alison Des Forges pour son engagement

Trois ans après l'effondrement du Rana Plaza à Dacca (24 avril 2013), la situation des ouvrières et ouvriers bangladais reste précaire, même si des progrès ont été accomplis. Dans les semaines qui ont suivi la catastrophe, qui fit plus de 1100 victimes parmi les occupants d'un immeuble vétuste hébergeant des ateliers de confection de vêtements destinés à de grandes marques occidentales, le gouvernement et les industriels s'étaient engagés à mettre de l'ordre. «Il y a eu des accords et des engagements ont été pris de part et d'autre pour améliorer la sécurité et l'hygiène sur les sites de production», confirme Kalpona Akter, présidente du Centre bangladais pour une solidarité des travailleurs. Les résultats sont là puisque le nombre de décès causés par des accidents de travail serait passé d'une moyenne de 200 par an à seulement une dizaine.

La syndicaliste et militante des droits de l'homme s'est trouvée propulsée au-devant de la scène juste après le drame. Son combat déjà ancien pour la dignité et la sécurité des enfants, femmes et hommes issus des classes les plus pauvres a pris, depuis cette époque, une nouvelle dimension. Cette lutte est soutenue et appuyée par plusieurs ONG internationales, dont Human Rights Watch, qui a remis hier soir à Genève le Prix Alison Des Forges à cette activiste. «Dans les six mois qui ont suivi la catastrophe du Rana Plaza, une fenêtre s'est entrouverte. Le gouvernement s'est engagé à renforcer la sécurité des travailleurs, à veiller à leur santé et à augmenter leur rémunération», explique-t-elle.

Les salaires ont bel et bien fait un bond pour calmer la colère grandissante de la population, mais l'augmentation du coût la vie a vite absorbé le gain consenti. En ce qui concerne la sécurité des ouvriers, une nouvelle loi a imposé aux entreprises de passer des accords avec les syndicats. Mais là aussi, le bilan est mitigé et les progrès inégaux. Kalpona Akter dénonce les brimades et intimidations subies par les syndicalistes. **A.J.**

PUBLICITÉ

Tribune de Genève

Événement

La Tribune de Genève vous attend aux Automnales

du 11 au 20 novembre 2016 sur le stand de l'Hôte d'Honneur



Informez-vous, détendez-vous et profitez-en pour recharger vos batteries et celle de votre téléphone dans le

Tribun ambule

un concept innovant répondant aux enjeux de Genève de demain : allier urbanité et mobilité.

Gagnez !

- Un repas pour deux (hors boissons) dans le restaurant des chefs Goutatoo de votre choix
liste des restaurants participant sur : www.goutatoo.ch
- Un panier garni du terroir genevois d'une valeur de chf 200.-
- Ainsi que des cadeaux quotidiens !

Participez à notre concours !

